

XVII

Et il parlait ainsi dans la grande salle

Troisième apparition de la figure du grand-père, autres éléments d'autobiographie

Je suis incapable de commencer à parler (pensait Josué) sans que s'impose à ma mémoire ce vieil homme à qui je dois le goût des histoires. C'est lui qui m'a servi d'intermédiaire avec des millénaires de récits.

Je me souviens qu'il remuait des quantités de balivernes, qu'il se lançait dans d'énormes histoires à dormir debout qui ont duré le long des jours, des semaines, des années ; rien ne lui était étranger, des pairs de France à la conquête de l'Ethiopie, des Sarrasins de la légende aussi cornus qu'ils devaient le paraître à l'imagination populaire de l'an mil, au général Cadorna et à la moustache (i baffi!) du Négus ; c'était une seule histoire, dite comme d'un seul souffle, dans un seul discours qui embrassait tout son savoir et toutes ses illusions. Il m'a ainsi tenu en haleine des années durant au récit de ses aventures. Je me souviens surtout de quelques récits plus forts que les autres, parce que leur évocation

était devenue incantatoire. C'était le cas, notamment, de ces voyages en Enfer qui s'ouvraient immanquablement par la phrase que Dante voit inscrite au-dessus de la porte qui ouvre sur l'Enfer. Ainsi, au début de chacun de ces récits, il m'engageait, solennellement à quitter tout espoir. Evidemment, j'ai longtemps cru qu'il avait accompagné le poète dans son voyage.

L'autre personnage était Orlando. Il avait surtout retenu de L'Arioste qu'Orlando, étant furieux, devait être ivrogne. J'ai gardé ainsi le souvenir de quelques-unes de ses grandioses beuveries où le héros finissait par perdre la raison. Le héros, mais pas mon grand-père – tête trop dure pour se laisser glisser dans la folie. Il semblait avoir connu tous les papes du plus incrédule au plus saint et le récit le présentait lui-même comme le bouffon d'une légion de Borgias ; à travers de complexes métempsycoses il se retrouvait parfois dans la peau d'un chien : il ponctuait alors sa narration par la phrase rituelle : "Moi, qui en ce temps-là étais chien, j'étais couché sous la table et j'ai tout entendu." Comment dire ? Pouvais-je comprendre qu'au grand banquet de la parole, mon grand-père, en somme, n'était pas convié, mais qu'avec la fidélité de la bête, il pouvait rendre compte de chaque mot, de chaque geste, de chacune des histoires ? J'ai retrouvé un jour dans une nouvelle de science-fiction ce même type de personnage, dérisoirement indestructible : le caporal Cucchoo. Les

innombrables rides de son cou étaient à mes yeux autant de cicatrices laissées par ses décapitations. Son auriculaire droit avait été broyé par une bétonnière : il gisait près du loup ou du boa au fond de la gueule desquels il avait plongé la main et qu'il avait retournés.

XVIII

Il s'appelait Gustave

Eléments d'autobiographie dits "un amour de terre"

En fait, tout avait commencé au moment où, mû par quelque désir anodin sinon innocent, alors qu'il se promenait sans autre but que le plaisir de sentir peu à peu la fatigue envahir ses muscles et l'oppression monter dans sa poitrine, au sortir d'un sous-bois, comme d'une plongée, ou comme s'il devait soudain s'enfuir dans cette ouverture d'herbes caressée par un soleil languissant, juste avant le grand piaillage des oiseaux, à l'instant du déséquilibre, au point culminant du silence, (et peut-être son geste avait-il pour but de combler ce vide illusoire), il avait tendu le bras pour saisir au passage, au bout d'une branche penchée dans cette attitude d'offrande que savent parfois (pour quelles mystérieuses raisons ?) prendre les arbres, une fleur ouverte, d'un blanc lumineux aux reflets roses, vieillie déjà, bientôt fanée, tombée... La sentir là, entre ses doigts, lui fut d'abord douloureux ; il

l'avait, tout en marchant, prise entre les dents, et en mâchonnait le pédoncule en rejetant sur la brutalité du passage des ombres peuplées et humides du sous-bois à l'étendue sans protection, le malaise qu'il avait ressenti. De ses dents exprimant une sève verte et maigre, il avait atteint les pétales qu'après un instant d'hésitation il avait écrasés franchement. Aussitôt c'est le goût de la terre humide, son odeur pénétrante qui semble d'abord épanouir les papilles avant de s'installer dans les narines et la gorge, qui l'avait saisi. Après s'être rapidement assuré qu'il était seul, il se baissa et arracha une touffe d'herbe à la terre, en prenant garde de ne pas laisser sa main glisser. La terre, humide, avait aisément cédé et une motte, aux effets de perles noires aux radicelles, alourdissait la touffe, répandant, comme d'un flacon entrouvert ou d'un vin depuis longtemps veillé, des effluves discrets et profonds. Comme par distraction il avait, d'une seule main, fait remonter la touffe jusqu'à sentir, au bout des doigts, l'humidité granuleuse de la terre. Marchant toujours, il avait conservé ce contact de la motte, s'étonnant du calme qui s'en dégageait, rêvant aux innombrables vies qu'il devait transporter au bout du bras. Sous l'effet de l'immobilité, sans doute, sa main, aux interstices des doigts et à la paume, devenait moite ; il fit alors passer la motte dans la main, délicatement d'abord, il l'y posa, comme on fait d'un oiseau, sans presser, sinon pour lui transmettre un peu de chaleur, ou comme on fait

des poussins pour leur faire boire le vin chaud sucré, ou comme on caresse, en s'effrayant un peu du creux palpitant, la tête d'un nouveau-né ; après avoir quelque temps profité de la fraîcheur nouvelle qu'elle donnait à sa main, il commença à l'effriter, la pétrir, l'écraser, ou la former au moule de ses doigts refermés sur la paume. Il avait alors songé, mais sans oser le faire, rejetant l'idée comme inutile, étonné et vaguement écœuré d'avoir pu se la formuler, se raisonnant, dégageant, étendant, éclairant sa banalité, et en même temps repoussant les images de retour, de cris, de roulades, de jeux, d'inconscience heureuse qu'elle charriait, à la porter en bouche, en apprécier la saveur, la réhumecter, la faire sienne, l'avalier. Il passa la boule, dont les cheveux d'herbe s'étaient ou bien perdus ou bien agglutinés, dans l'autre main, comme s'il était nécessaire d'en achever la forme, et la lança au loin avec force (il ne voulait pas penser avec rage), d'un tir tendu, se réjouissant de sa trajectoire, déçu toutefois par sa chute si proche.

Ce qui resurgit, le soir même, fut la banalité du désir brutal qui l'avait saisi ; il se reprochait pourtant d'avoir pensé "banal", quand cela tenait plutôt de l'évidence. Un vague remords renouvelait le tiraillement des muscles du bras au moment du jet ; le plus troublant était l'inquiétude à se figurer que l'objet n'était que prétexte, image de son refus, non de s'ouvrir à ce bout de terre pétrie mais de considérer les évidences. En même temps il sentait manquer à son

palais, à sa langue, à ses joues, le goût de la terre. Il avait beau, salivant et se forçant à rappeler ce que ses narines connaissent, imaginer les boules de terre se défaisant dans sa bouche, ses dents crisser sur des grains durs, sa langue se rétracter sous la matière fondante, sa gorge se serrer dans le refus d'avaler, il ne se donnait que la comédie d'un manque. Il le sentait bien à la pointe de sa langue qui ne pouvait aller fouiller dans les interstices des dents ou entre les gencives et les lèvres ou les joues, les débris installés. Il se persuada, en brûlant sa bouche d'un quelconque alcool, formant sa langue en réceptacle, gardant et tournant sa gorgée de liquide à l'affût de sa propre haleine remplie de parfums chauds et fugaces, qu'il est des plaisirs plus subtils et, à proprement parler, plus essentiels..

AOI